ACTIONS
DE
GRACES
DES
PAVVRES PAISANS
DE L'ELECTION DE PARIS,
POVR LE SOVLAGEMENT
DES TAILLES
QVE LA REYNE [illegible]
par la Declaration de la PAIX.

A PARIS,
Chez la Vefue IEAN REMY, ruë ſainct Iacques,
à l'Image S. Remy, prés le College du Pleſſis.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

ACTE-CONTRE

DE

GRADES

DES

FAUVRES PARISIENS

DE L'ELECTION DE PARIS,

POUR LE SOULAGEMENT

DES TAILLABLES.

ACTIONS DE GRACES des Pauures Païsans de l'Eſlection de Paris, pour le ſoulagement des Tailles que la Reyne leur a promis.

MADAME,

Comme c'eſt vne peine extréme d'aimer ſans oſer découurir ſon affection; auſſi c'eſt vn tourment le plus ſenſible de tous de ſouffrir ſans oſer ſe plaindre: Le cœur demande vne langue pour augmenter ſon amour en l'exprimant; Et les douleurs veulent des paroles pour en diminuer & adoucir le reſſentiment en les racontant. Ainſi l'amour & la douleur ſe veulent faire connoiſtre, & l'vn & l'autre donnent des peines tres-ſenſibles, ſi l'on ne peut dire ce qui afflige ou ce qui contente. Voſtre Majeſté, MADAME, nous à mis en cét Eſtat, car vos biens-faits ont forcé nos cœurs à vous aimer: mais noſtre cœur & noſtre amour n'ont point de langue; ou ſi nous en auons vne, elle manque de diſcours digne d'eſtre eſcouté par voſtre Majeſté & par vos Courtiſans. Nous deſirons rendre graces au Roy & à vous MADAME; Mais le langage de la charruë eſt trop bas pour ſe faire en-

762797

tendre aux oreilles des Roys, de telle sorte que si dans nos horribles souffrances nostre douleur n'a point eu de bouche pour se plaindre, la ioye que nous receuons à present dans l'esperance que vostre Majesté nous donne de nous soulager, n'a point de langage pour vous remercier. De sorte que si desirer & ne pouuoir, est vne espece de martyre, il faut confesser que vous nous faites souffrir en nous soulageant, & nous rendes ingrats à force de nous bien faire.

Vous auez trop de grandeur, & nous trop de foiblesse pour penser de vous pouuoir satisfaire iusqu'à tel point de ne vous plus demeurer redeuables: ce seroit oublier ce que vous estes & ce que nous sommes, si nous croyons que nostre pouuoir en vous seruant peut esgaller vos biens-faits; puisque la mort mesme qui nous acquitte de toutes choses, ne nous acquittera non plus que nostre vie de ce que nous vous deuons. Mais ce qui ne se peut payer par la mort se doit payer par l'amour; & pourtant nostre profession n'estant point pour vous seruir de la langue ny de la plume, nous vous offrons le seruice du cœur, & vous presentons ce que vous possedez desia. Et de fait, si nostre cœur se porte où est nostre amour, & si nostre amour se trouue où est la bonté; l'amour de vos perfections vous doit acquerir la possession de tous les cœurs de l'Vniuers, puis que Dieu & la Nature ont donné au Roy & à vostre Majesté tout ce qui peut gaigner les Amours du Ciel & de la terre. Il est vray MADAME, que l'amour & l'estime de vos Vertus seroient plus grands, si nous en auions plus de connoissance.

RBC/NcU

noiſſance, car la pluſpart de vos belles qualitez inconnuës à la terre, & que pieuſement nous croyons eſtre aimées & bien connuës du Ciel, ſont ſi hautes & ſi eminentes, & elles s'eſloignent tellement de noſtre veuë qu'il n'y a que celuy qui les peut donner qui les puiſſe connoiſtre, non plus que luy ſeul qui les puiſſe recompenſer. Les perſonnes de noſtre ſorte occupées pour la plus part aux exercices de la beſche & de la hoüe, comme elles ne peuuent entendre vos Vertus plus releuées, auſſi elles n'en peuuent parler, & nous ſommes ſi groſſiers, que nous faiſons plus d'eſtat des effects de voſtre miſericorde ſur les pauures Sujets du Roy voſtre fils, que de vos autres perfections. Nous aimons & admirons le Soleil pour ſa chaleur & pour ſa lumiere, mais particulierement parce qu'il fait croiſtre & meurir les fruits qui nous font viure, ſans conſiderer mille autres merueilles de ce bel Aſtre, qui nous font voir qu'entre toutes les creatures il eſt le plus admirable & que Dieu l'a choiſi pour y poſer ſon tabernacle & pour nous faire voir en racourcy vn rayon eſclatant de ſa Diuinité: Toutesfois noſtre ignorance n'eſt pas encore ſi grande que vos actions ne nous facent voir que vous pouuez reduire en pratique toutes les plus ſaintes maximes que tous les Princes & les plus ſages Politiques n'ont eu qu'en Theorie. Nous voyons cette Pieté, qui eſtant ſans feinte, vous fera triompher dans le Ciel, comme voſtre Royalle naiſſance & voſtre Auguſte mariage vous ont donné des triomphes en la terre. La conſideration de tous les glorieux ad-

uantages que le Ciel fauorable a départis à voſtre Majeſté nous donnent de l'eſtonnement ; Mais MADAME, la compaſſion qu'on nous a aſſeuré qúe vous auez priſe de nos maux paſſez nous donnent de l'amour, & nous font croire que iamais les Princes ne repreſentent mieux l'image de Dieu, qu'en faiſant des actions de miſericorde. Que benit ſoit à iamais ce grand Dieu de Miſericorde, qui nous promet de nous faire receuoir les effects de la voſtre. Benit ſoit voſtre cœur qui a receu du Roy des Roys ces ſaintes inſpirations ; que benit ſoit cét eſprit admirable qui agiſſant prés de vous pour noſtre bien, & pour noſtre gloire a contribué auec Dieu & voſtre bon naturel à nous aſſeurer apres tant de miſeres que nous ſerions deſchargez pour trois années de toute ſorte de tailles & d'impoſitions. La cópaſſion non plus que l'amour ne vient que de la connoiſſance, & auſſi-toſt que vous auez connu l'effroyable excez de nos miſeres, voſtre Majeſté a compati, vous auez ietté la veuë ſur les ruïnes & ſur les deſolations de nos villages, de nos champs & de nos Egliſes, ſur la maigreur & ſur la nudité de nos corps, qui paſles & defigurez portent encore ſur leur viſage l'image de la mort: vous auez entendu les cris des enfans affamez, des Vierges violées, des vieillards battus & generalement d'vn nombre infini de pauures innocens François miſerablement tourmentez & maſſacrez par des nations barbares & eſtrangeres : Vous auez regardé l'eſtat deplorable où nous eſtions reduits, ſans maiſon, ſans habits, & ſans pain, & voſtre cœur enfin touché de la fin de nos mi-

ſeres nous a fait voir ſa commiſeration.

Et dans la conſideration de tant de ſouffrances, vous auez fait reflexion ſur vous-meſme de ce que vous eſtes, & de ce que nous ſommes, de ce que vous poſſedez à preſent, & de ce que vous eſtiez il y a cinquante ans : vous auez regardé la main puiſſante qui vous a tiré du neant, & vous a choiſi de cette maſſe commune d'Adam pour vous faire naiſtre dans la pourpre & vous donner par aliance la premiere Couronne de l'Vniuers, en vous rendant la femme, & la vefue du plus grand Roy du monde, & par meſme moyen la mere & la Regente de noſtre ieune & incomparable Monarque; Heureuſe certes, & cent fois la plus heureuſe de toutes les femmes, ſi apres cette gloire mondaine, vous pouuez par des actiõs d'humanité & de miſericorde enuers vos peuples acquerir les recompenſes & les Couronnes que Dieu diſtribuë dans le Ciel à tous ceux qui ont ſoulagé les pauures & protegé les innocens. Voſtre Majeſté a penſé à la reſſemblance naturelle de vous & de nous; & ayant mis voſtre cœur en la place du noſtre, vous auez eſcouté vos penſées qui vous faiſoient dire : Si Dieu m'auoit fait naiſtre dans la cendre auſſi bien que ſur le thrône, pour la charruë auſſi bien que pour le Sceptre, dans la ſeruitude comme ie ſuis dans le commandement, dans la nudité, dans la faim & dans le trauail comme ie ſuis dans l'abondance : quelle aſſiſtance deſirerois-ie de receuoir de ceux qui ſeroient ſur le trône, & qui poſſederoient les Couronnes & les treſors; Et par conſequent ie deſire donner aux pauures villa-

geois, ce que ſi i'eſtois en leur place, ie deſirerois receuoir de celuy que Dieu auroit peu mettre en l'Eſtat où ie ſuis.

Il faut croire Madame, que Dieu agiſſant en voſtre eſprit de la ſorte, a fait ainſi parler ceſte loy naturelle dans voſtre cœur pour vous faire dire & pratiquer qu'il faut faire aux autres ce que vous ſouhaitteriez raiſonnablement vous deuoir eſtre fait

La pluſpart des Grands de la terre croyent qu'il faut quitter la douceur naturelle lors qu'ils commencent d'eſtre eſleués ſur les humains, & que ſe couurant de la pourpre, ils ſe doiuent deſpoüiller de toute humanité, mettre en oubly toutes les Loys ciuiles & naturelles, & deſormais viure en demons & ſe mocquer de tout ce qui s'oppoſe à leurs imaginations & à leurs plus iniuſtes volótés: mais pour voſtre regard Madame, nous rendons graces à Dieu de ce que vous aſſuiettiſſez voſtre pouuoir à la raiſon, & que par cét acte d'humanité que vous nous faites receuoir, vous monſtrez que vous cognoiſſez bien que vous eſtes femme & Reyne tout enſemble; comme Reyne ſçachant bien commander à vos ſuiets & les humilier, & comme femme prenant pitié de ceux qui ont la nature ſemblable à la voſtre.

Car ſi en qualité de femme vous auez ſuiui la lumiere naturelle en nous prometant de nous ſoulager, auſſi comme ſouueraine ſur nous vous aués eſcouté la loy de voſtre ſceptre. Vous vous eſtes acquittée de deux differens offices tout à la fois, qui ſemblent eſtre oppoſez; mais pour noſtre conſolation &

pour

pour voſtre gloire, nous deuons croire que vous les auez accordez enſemble par vne ſainte harmonie pour le bien de cét Eſtat.

Vn tres-ſage Empereur deſirant d'eſtre auſſi bien eſtimé le pere que le Monarque de ſon peuple, parle en cette ſorte, dans ſes loix: C'eſt le premier ſoin de ma penſée, & le plus paſſionné amour de mon cœur, que ma charité & mon humanité paroiſſent ſans ceſſe à donner ordre que les pauures de mon Empire ſoient nourris & ſoulagez de tout ce qui leur ſera neceſſaire: Mais Madame, nous voyons que cette loüable compaſſion qui n'eſtoit peut eſtre que dans les Loix de cét Empereur, eſt grauée dans voſtre cœur, & cette pieté qui peut-eſtre n'eſtoit que ſur ſa langue ou ſur ſa plume, voſtre Majeſté à enuie de le pratiquer par ſes actions.

Si pour eſtre femme, ſi pour eſtre Reyne, vous auez creu eſtre obligée de nous regarder en pitié, vous auez creu le deuoir encore d'auantage pour auoir eſté l'eſpouſe & la vefue d'vn Roy tres-Chreſtien, & pour eſtre la mere & la Regente de noſtre ieune Roy Dieu-donné qui a ſuccedé à ſon pere en cette admirable qualité auſſi bien qu'à ſon Sceptre & à ſa Couronne. Vn Chreſtien ou vne Chreſtienne ſans charité, ſont ſemblables à vn Ciel ſans Aſtres, à vn Soleil ſans lumiere & ſans chaleur, à vn corps ſans ame & à vne ombre ſans corps; ils veulent porter le nom de celuy qui nous a donné ſon ſang & ſa vie pour noſtre ſalut, & n'en veulent pas imiter les actions ny enſuiure les preceptes. Ils deuiennent pariures & infideles:

car ils n'executent pas ce qu'ils ont promis par ſerment alors que par le bapteſme ils ont eſté enrollez au nombre des Chreſtiens: car les parrains & les marraines iurent pour les enfans qu'ils ſanctifient en les faiſant baptiſer qu'ils viuront charitablement: c'eſt donc la premiere obligation du veritable Chreſtien & la premiere cauſe de ſa felicité eternelle, comme le deffaut d'icelle eſt le ſujet de leur condemnation & l'enfer perpetuel des méchans. La charité eſt la clef de Ieſus qui ouure les cœurs & les coffres pour faire du bien aux indigens, & qui ferme les portes de l'Enfer, & fait ouurir celle des Cieux. Vous auez conſideré l'effet de cette noble Vertu, & combien Dieu vous a rendu puiſſante pour l'exercer: De ce que vous auez receu de ſa main vous auez reconnu ce que vous deuez rendre, & par les dons qu'il vous a faits, vous auez appris l'obligation que vous auez de le ſeruir en aſsiſtant les pauures Sujets de voſtre fils. Que ſi chaque Chreſtien eſt obligé de viure charitablement, combien d'auantage y eſtes vous obligée en qualité de Regente & de mere du premier Roy des Chreſtiens? Et ſi au iour du Iugement Dieu fera rendre compte au moindre des Chreſtiens de ſa charité, combien plus à celle qui porte les deux glorieux tiltres de fille du Roy tres-Catholique, de femme, & de mere des Rois tres-Chreſtiens.

Enfin Madame, nous rendons graces à Dieu de voir que voſtre Majeſté preuenant le temps de ce rude & dernier examen, voſtre repentence & les Saintes actions que vous auez deſſein de faire, vous

rendent desia preparée à pratiquer des vertus qui donnent le Paradis: Nous auons esté ruinez & vous nous voulez restaurer, nous auons esté despoüillez & vous nous voulez donner le moyen de nous reuestir; la crainte de la mort nous auoit fait abandonner nos maisons & vostre charité nous y faisant rentrer vous nous auez logé; & pour ce suiet ce Iuge Eternel vous dira, *Venez ame benite de mon pere prendre possession du Royaume du Ciel*; & alors pour vne couronne perissable vous en aurez vne eternelle.

Mais Madame, pour sçauoir la grandeur de la recompense, il faudroit sçauoir combien est grand le bien fait qui se mesure selon l'extremité des miseres desquelles vous nous auez tirez; nous ne pretendons pas icy d'exagerer nos souffrances, car comme nous n'auons pas assez d'eloquence pour les exprimer; vn cœur si tendre & si pitoyable comme le vostre ne les pourroit entendre sans emotion: c'est assez de dire qu'il n'y a point de condition si miserable que nous n'eussions preferée à la nostre.

Nous ne doutons point que si vostre Maiesté eut eu connoissance de la moitié de nos souffrances, nous n'eussions eu plustost du secours: Mais malheur sur ceux qui ont esté cause de tous ses desordres en vostre Royaume, malheur sur ces flateurs & sur ces Courtisans intereſſez qui peschans en eau trouble, offusquent la verité, & par mille suptiles chimeres d'authorité Royale, & de gloire de l'Estat, ont fait pancher vostre esprit & destourné vos yeux, en sorte que croyant que nos maux estoient neceſſaires à la con-

ſeruation de voſtre grandeur & à celle du Roy, vous n'auez peu prendre le loiſir de conſiderer nos neceſſitez : Le Dieu de lumieres apres vous auoir tenu dans cét aueuglement, pour nous chaſtier de nos pechez, vous fera comprendre vn iour (& nous l'en prions de tout noſtre cœur & auec des larmes de ſang) que tous ces pernicieux conſeils ne tirent leur origine que de l'Eſcholle d'iniquité, & qu'ils procedent plutoſt de l'eſprit malin des Demons creés pour la ruïne de ce Royaume, que des inſpirations des Anges qui en ſont les Protecteurs.

Et nous rendons graces tres-humbles à noſtre Dieu de ce que deſia nous ſentons les effets de ſa miſericorde & de la voſtre, & que dés auſsi-toſt que ces impies Conſeillers ont donné loiſir à voſtre Majeſté de reſpirer, vous nous auez ſoulagés : & comme le cœur (quoy qu'il ſoit poſé au milieu du corps, s'incline pourtant vers la partie la plus foible: ainſi vous eſtant à preſent le principe de la vie & du bonheur de cét Eſtat, vous communiquz à ce grand corps les eſprits qui le font ſubſiſter & reuiure ; vous auez tourné voſtre cœur par compaſsion ſur les pauures Villageois, qui tiennent le moindre rang entre les ordres de cette Monarchie, portant de cette ſorte la main & le remede à la partie la plus malade & la plus extenuée.

L'Amour qui fait tout entreprendre, meſme au delà du pouuoir, nous à fait iuſques icy parler, pour teſmoigner en quelque ſorte les reſſentimens que nous auons ; mais la grandeur du bien-fait que nous eſperons, nous oblige au ſilence, afin que ceſſant de parler

ler nous donnions loisir à nostre esprit de penser que dans ce soulagement tant de biens sont compris qu'il n'y a que Dieu seul qui le puisse auoir inspiré, & lors que vous l'aurez reduit en acte, il n'y a aussi que luy seul qui le puisse reconnoistre : Car quelle creature dans le Ciel ou dans la terre pourroit fournir vne recompense suffisante à vne grace, qui a redonné la vie & le couuert à vn million d'orphelins & de vierges escartées & cachées dans les cauernes & l'espesseur des forests pour esuiter les violences de tant de soldats acharnez apres eux. Quel autre que le Createur pourroit satisfaire à vne œuure charitable qui a empesché la mort de mille & mille pauures Laboureurs & Vignerons? Quel moindre que luy pourroit recompenser ceste incomparable Reyne qui a garanti tant de familles languissantes de la faim, du desespoir & du tombeau, lesquelles estoient sur le point de perir sans ceste paix que le Ciel a enuoyée tout à coup?

Il est vray pourtant, Madame, que nous ne sommes pas encore à la fin de nos miseres. Mais vostre pouuoir & vostre misericorde ne sont pas finies aussi, si la continuation de la guerre estrangere menasse encore la France de beaucoup de souffrances, vostre Majesté a aussi beaucoup de compassion & tout le monde espere qu'ayant si bien commencé vous ne voudrez pas rendre vn si bel ouurage imparfait, mais que vous ferez tous vos efforts pour la procurer à toute la Chrestienté; Nous vous coniurons encore d'y trauailler le plus puissamment que vous pourrez, & vous supplions de pardonner à nostre importunité;

Nous croyons que ce seroit offenser vostre grandeur & vostre pieté si vous mesurant comme vne personne du commun nous cessions de vous prier, où parce que vous manqueriez de pouuoir ou de volonté de nous soulager. Dieu dont vous portez l'image & duquel vous tenez la place en ce monde, ne se plaist rien tant qu'à donner, & rien ne luy est tant agreable que de se voir prié & importuné, iusques à ce point que pourueu que nos prieres ayent pour principal but la gloire de son nom, & qu'elles soient faites auec ferme foy & iustice, non seulement elles passent pour des actes de Religion, mais aussi elles sont tousiours exaucées : Aussi-tost que nous auons receu vn bienfait de sa main, il desire que nous recommencions à luy en demander vn autre, & tousiours ainsi incessamment, iusques à ce que nous ayons receu dans le Ciel ce dernier bien, qui mettant fin à nos miseres, la met aussi à nos desirs, & à nos prieres pour nos propres interests. Et sur cette consideration, croyans que vostre Maiesté sera bien aise de conformer ses volontez à celles de Dieu, nous vous supplions tres-humblement qu'il vous plaise de vous informer plus amplement de nostre ruïne, de nostre foiblesse & de nostre fardeau, afin que par vne Iustice naturelle, mesurant aux années à venir les impositiõs à nos forces, il vous plaise d'obliger le Roy à continuer durant & apres sa minorité ses graces & ses misericordes dessus nous, à proportion de la connoissance que vous luy ferez auoir de nostre pauureté.

Cette priere, Madame, ne doit pas estre vne impor-

tunité desagreable pour vous, ou inutile pour ce discours, parce qu'elle fait la meilleure partie de nostre action de grace, & dõne vne plus longue estenduë à la croyance que nous auõs de la grãdeur de vos Vertus.

C'est vne espece de souuerain honneur que nous vous rendons, de croire que rien ne vous est impossible c'est esleuer bien haut vostre bonté que de penser qu'elle ne se lassera iamais de bien faire; c'est la faire approcher de cette puissance Souueraine qui est sur les Cieux, dõt vous portez la figure sur la terre: c'est en partie reçognoistre vos biens faits, que d'auoir des ressentimens si grands de vostre Pieté & de vostre puissance, qui est telle qu'aussi tost que nous auons receu de vous quelque bien, vous tesmoignes d'auoir encore la volonté de nous en donner vn autre, & qu'estans soulagés d'vne partie de nos souffrances, vous auez le pouuoir de nous deliurer du reste.

Pardonnez, Madame, à lignorance de nostre profession, qui sçait mieux se seruir des instrumens du mesnage & de l'agriculture, que des fleurs de la Rethorique ny de l'eloquence: si nous n'auons bien parlé nostre mestier nous excuse; pour bien dire il faut de la Science, mais pourbien aimer il n'en faut pas: la nature sans aucun art apprend à nostre cœur à aimer les perfections de vostre Maiesté & à benir ses biens faits, comme nous auons souffert ses chastimens sans oser murmurer n'y nous plaindre.

Les Egiptiens presentoient l'image de leur cœur & de leur langue à ceux qui les auoient obligés; Et pour cét effet ils consacrerent le Pescher à Harpo-

crate, parce que cét arbre porte le portrait de nos cœurs dans ſes fruits, & l'image de nos langues dans ſes fueilles, pour luy montrer que iamais leur langue n'auroit d'autre parolle, n'y leur cœur d'autre penſee que pour ſa gloire.

Madame, ce cœur, que ce peuple ne donnoit qu'en figure, nous vous le repreſentons en eſſence, & ne pouuans exprimer nos affections comme il faut pour parler aux Souuerains, nous employerons l'vſage de noſtre cœur & de noſtre langue pleins d'innocence & de ſimplicité, pour vous; le ſuppliant tres-humblement du meſme deſir que nous ſouhaittons de viure heureuſement, qu'il conſerue voſtre ſanté, voſtre vie & voſtre Royalle grandeur en toute ſorte de felicité mondaine durant voſtre ſeiour ſur la terre: Et qu'en fin apres auoir paracheué voſtre courſe & continué à faire des actions de charité & de miſericorde enuers les François & enuers tous les Chrétiens, nous vous puiſſions voir porter vne Couronne incorruptible dans les Cieux & ioüir eternelement des felicitez Celeſtes que Dieu garde à ceux qui auront aimé la Paix & qui l'auront procuree à leurs peuples.

Ce ſont les prieres des Pauures habitans des bourgs & villages des enuirons de Paris qui ont eſté ruinés durant ces deſordres, pour finir l'action de graces qu'ils font à la Reyne de ce quelle leur à promis de les ſoulager.

FIN.